

# Rapport de mission Urgence Afrique – Togo

## Hanygba-Todji – Kuma Konda

Février 2017

### Introduction

Nous sommes deux infirmières diplômées depuis juillet 2015. Nous nous sommes rencontrées à l'école d'infirmière et avons pour projet de partir en mission humanitaire depuis cette période. Nous avons en effet l'envie de mêler travail et voyage, ainsi que de découvrir une autre façon d'exercer notre métier, d'échanger et partager nos connaissances avec les professionnels locaux, et de voir comment notre profession est mise en pratique dans un pays avec une si grande différence culturelle.

Nous avons eu connaissance de l'association Urgence Afrique par une ancienne bénévole. Nous avons fait le choix de cette association en premier lieu parce que les différentes missions proposées semblaient très bien correspondre à nos attentes. De plus, le fait qu'il s'agisse d'une association française et que le logement ainsi que la nourriture et les trajets soient pris en charge nous semblait plus sécurisant. Enfin, les entretiens vidéos avec le responsable sur place au Togo nous ont totalement rassurés.

Nous avons donc fait le choix de partir au Togo, où l'association est basée à Kpalimé, la quatrième plus grande ville du pays située à l'ouest dans la région des plateaux, à deux heures de Lomé. Nous sommes intervenues dans deux villages, Hanygba-Todji et Kuma Konda, situés dans la montagne, à environ 20 minutes en moto de Kpalimé.

#### I- La mission à Hanygba-Todji

##### 1) Le dispensaire

Le dispensaire est composé de plusieurs salles ayant différentes fonctions. D'une part une salle de consultation infirmière et une salle de soins servant aussi de salle de repos pour



*Le dispensaire*

les patients trop faibles ou en attente de l'efficacité des traitements. D'autre part, une salle de consultation obstétricale, une salle d'accouchement et une salle de repos pour les accouchées et leur nouveau-né.

Pour ce qui est du personnel, il y a Hélène l'accoucheuse, Pélagie l'étudiante accoucheuse, Kossi l'infirmier et Marc l'étudiant infirmier. Les deux étudiants sont là depuis deux ans et y passent leurs trois années de formations. Pour devenir infirmier ou accoucheuse, il y a deux solutions : trois ans de formation ou trois ans de cours avec pour finalité un examen écrit pour valider le diplôme.

La mission à Hanyigba-Todji consiste à assister aux consultations infirmières, à effectuer des pansements et surtout à échanger sur nos pratiques.

Nous avons été plutôt bien accueillies au dispensaire. Les soignants ont toujours accepté de répondre à nos questions et que nous assistions aux consultations (même en étant infirmières, Hélène a bien voulu nous faire participer à des consultations pré natales). Travailler au dispensaire nous a permis d'acquérir de nombreuses connaissances sur des pathologies peu présentes en France comme par exemple les parasitoses digestives ou le paludisme, avec notamment les moyens diagnostics comme le Test de Diagnostic Rapide et les traitements mis en place. Cela nous a également permis d'apprendre à travailler avec peu de matériel, et donc à optimiser notre soin. Nous avons ainsi pu analyser et réajuster notre pratique professionnelle pour la suite de notre exercice.



*La salle de consultation infirmière*

Au cours de nos deux semaines à Hanyigba, nous avons eu la chance d'assister à un accouchement en dehors de nos heures de travail. Cela a été un moment très fort pour nous et une expérience extrêmement enrichissante dans la différence culturelle au cours de ce moment unique de la vie.

Néanmoins, nous avons pu constater que les échanges avec les professionnels étaient unilatéraux. Il est facile pour eux de nous enseigner leur manière d'exercer mais il leur est plus difficile d'écouter nos conseils sur notre manière de faire en France (par rapport à l'hygiène, l'asepsie, etc...). De plus, il a été difficile de trouver notre place de soignantes auprès d'eux car ils sont déjà en nombre pour les soins qu'il y a à effectuer. Cette première semaine a donc été plutôt une semaine de formation pour nous préparer à la semaine dans le deuxième village où nous travaillions en autonomie.

## 2) Les actions de prévention effectuées

Au cours de la mission, nous avons eu la possibilité d'aller faire des interventions à l'école primaire et au collège sur différents thèmes comme le lavage des mains, le paludisme ou encore l'éducation sexuelle et l'importance du port du préservatif pour les collégiens. Il est nécessaire de continuer à effectuer ces missions de prévention car c'est le meilleur moyen de lutter contre l'apparition et la propagation des maladies.



*L'école primaire catholique*

À l'école primaire, nous sommes intervenues sur le lavage des mains, à travers une chanson que nous avons écrite nous-même. Nous l'avons apprise aux écoliers durant la première semaine, la longueur de la chanson variant en fonction de leur âge et donc de la compréhension du français. Puis, la deuxième semaine nous avons pu évaluer la compréhension et la mémorisation des paroles. Nous avons

d'ailleurs été surprises de constater que les enfants avaient bien retenu les paroles de la chanson et prenaient plaisir à nous la chanter. Si nous avions eu davantage de temps, il aurait été intéressant de développer le sujet en leur posant des questions, en leur donnant plus d'explications. Nous avons également remarqué qu'ils connaissaient énormément de choses sur le sujet et nous aurions donc pu aborder d'autres thèmes.

Au collège, nous avons abordé la prévention des grossesses précoces en développant l'anatomie et physiologie du corps de la femme. Nous sommes également intervenues sur l'éducation sexuelle (sujet tabou au Togo), les menstruations et enfin sur les méthodes de contraception. Nous avons pu constater que ce que nous avons préparé était parfois en décalage avec leurs connaissances. Le sujet est très peu évoqué au cours de leur scolarité, donc les bases ne sont pas acquises. Nous avons donc dû réajuster les apports de connaissances pour s'adapter à ce qu'ils savent déjà. De plus, séparer les filles des garçons en effectuant deux interventions différentes a permis de libérer la parole. Néanmoins, la présence des professeurs a pu bloquer certaines et les filles n'ont pas posé beaucoup de questions. L'objectif était d'avoir une véritable discussion avec les filles, ce que nous n'avons malheureusement pas pu obtenir.

Le point négatif de ces actions de prévention est qu'il a été difficile pour nous de les mettre en place de façon exhaustive car elles ont été programmées au dernier moment. De plus, aucune action de prévention au dispensaire n'a été possible, par faute d'avertissement du village.

## II- La mission à Kuma Konda

L'organisation de la mission est gérée par Hilaire, le coordinateur Urgence Afrique à Kuma Konda. Chaque jour de la semaine nous allons dans un village différent situé dans les environs de Kuma Konda où l'accès aux soins est assez difficile. Nous nous installons dans un endroit passant et attendons que les villageois viennent nous voir. Le plus souvent, Hilaire a prévenu le village de notre venue quelques jours plus tôt afin que les habitants soient au courant de notre arrivée et puissent s'organiser dans leur journée pour venir nous voir. C'est lui qui décide dans quel village nous intervenons, mais nous pouvons également formuler des demandes et il nous est arrivé de retourner deux fois dans le même village. La plupart du temps Hilaire reste avec nous pour faire la traduction car beaucoup de villageois ne parlent pas bien français, mais il arrive que parfois lorsqu'il n'est pas disponible, il fasse appeler à d'autres traducteurs. De plus, Hilaire connaît les pathologies locales et certaines plantes, ce qui peut être un complément et/ou une alternative dans certains cas. Cela dépend des jours et des villages mais nous recevons en général beaucoup de patients dans une journée car les consultations sont gratuites ainsi que les médicaments que nous donnons. Ainsi, beaucoup d'entre eux viennent pour un simple contrôle de leur santé.



*Notre poste infirmier*

Les principales pathologies rencontrées sont : le paludisme, l'hypertension artérielle (due principalement à l'alimentation locale qui est très salée), les douleurs lombaires et cervicales, les problèmes de vision ou irritations des yeux. Nous avons aussi rencontré à plusieurs reprises la même maladie de peau chez les enfants à type de boutons diffus sur les jambes principalement, sans savoir précisément de quoi il s'agit. Enfin, nous avons également eu plusieurs cas de douleurs abdominales sans que nous ayons pu en déterminer la cause.

La population rencontrée est composée de tous les âges, allant du nourrisson aux personnes âgées.

En ce qui concerne le matériel, nous préparons notre « pharmacie » durant le weekend à la villa Urgence Afrique à Kpalimé, où est entreposé le matériel amené par les bénévoles. Il est cependant difficile de prévoir à l'avance le stock de médicaments et matériel pour la semaine car les journées peuvent être très variées en termes de pathologies et d'affluence. Il est néanmoins possible qu'Hilaire descende dans la semaine à Kpalimé chercher ce qu'il nous manque. De plus, il a été difficile pour nous de cibler les traitements à apporter par manque de connaissances sur les pathologies rencontrées sur place. Nous avons donc dû faire face à un manque de médicaments et de matériel (crème type Voltarène, Doliprane enfant, Doliprane adulte, spafon, anti-inflammatoire, lunettes, tensiomètre manuel et piles pour le tensiomètre électronique, hémocue...). Enfin, il arrive souvent que nous diagnostiquions une maladie que nous ne pouvons pas traiter nous-même comme le paludisme ou la découverte d'une hypertension artérielle. Nous dirigeons alors le malade vers un dispensaire ou une pharmacie mais nous savons malheureusement que souvent les patients n'auront pas les moyens d'aller consulter et/ou de s'acheter le traitement.

### III- La vie quotidienne au Togo

#### 1) A Hanygba-Todji

Le départ pour le village se fait le dimanche à 16h. C'est Valère, le coordinateur Urgence Afrique à Hanygba-Todji qui vient nous chercher, accompagné de taxi-moto (ou zem). L'accès au village se fait seulement en moto à cause du mauvais état de la route. Seul un camion de livraison peut monter une fois par semaine au village ainsi que le 4x4 du prêtre.

Au village, nous sommes logées chez un habitant du village (Célestin ou Edouard) qui a une



*Hanygba-Todji*

chambre attenante à sa maison. Les repas sont pris au local réservé aux bénévoles et sont préparés par Clémentine, une habitante du village (qui cuisine divinement bien !). Dans ce village, il n'y pas d'eau courante ni d'électricité. Pour ce qui est des toilettes et des douches, il y en a réservées aux bénévoles près du dispensaire. Il s'agit de toilettes turques et les douches sont en fait composées d'un seau dans

lequel coule de l'eau de pluie, d'un bol et d'un trou pour que l'eau s'écoule. Il y a également un réservoir contenant de l'eau du marigot.

La nuit tombe à 18h mais l'association a acheté une batterie avec deux ampoules pour le local des bénévoles afin que nous puissions prendre notre dîner et passer la soirée à la lumière.

En ce qui concerne les horaires, le petit-déjeuner est servi à 7h au local des bénévoles mais dès 5h du matin le village s'anime, les hommes partent au champ, les femmes préparent le fufu, les enfants descendent au marigot, etc... Ensuite la journée au dispensaire démarre à 8h. Il arrive cependant que l'infirmier et l'accoucheuse démarrent leur journée plus tôt dans certains cas comme les circoncisions, qui se font dès 6h du matin. N'ayant pas été prévenues, nous n'avons pas pu y assister. La matinée se termine à 12h et nous retournons alors au local pour déjeuner. Puis l'après-midi reprend à 15h pour se terminer à 17h. Le dîner est servi à 19h. Dès 21h-21h30, il n'y a plus de bruit dans le village, la plupart des villageois sont partis se coucher, car ils vivent au rythme du soleil.

Durant les temps libres, nous passons beaucoup de temps au local en compagnie des nombreux enfants qui viennent nous voir. Ce local n'est ouvert qu'en présence des bénévoles et il contient de nombreux jeux, livres, crayons de couleurs, etc... avec lesquels les enfants ont plaisir à s'amuser car il ne les trouve que là. De plus, nous avons également pu profiter du village :

accompagner des enfants au marigot, aller voir Clémentine cuisiner, discuter avec les villageois de leur travail au champ, aller visiter la pépinière, etc... Le mercredi après-midi est destiné à l'ouverture de la bibliothèque (qui ne se fait que lorsqu'il y a des bénévoles). Nous avons pu constater le plaisir que les enfants ont à y aller et nous avons été très étonnées par leur calme et leur concentration durant ce moment. Nous



*Le marigot*

avons aussi pu assister à un match de foot disputé par deux classes de collège dans le cadre du tournoi interclasses. Nous avons également eu la chance d'assister au dernier jour de funérailles (qui durent trois jours) et de pouvoir danser avec les villageois au son des djembés. Nous avons donc pu constater à quel point les villageois sont heureux et fiers de nous faire partager leur culture, leur façon de vivre.

Nous avons aussi eu l'occasion d'aller passer une demi-journée à l'école primaire privée du village et de découvrir la façon d'enseigner, la montée des couleurs, le déroulement des cours, de la récréation, etc...

Les soirées se déroulent au local des bénévoles. Au départ, les enfants nous tiennent compagnie puis dès que Valère arrive pour discuter avec nous, les enfants rentrent chez eux. Valère était souvent accompagné de Coline, une ancienne bénévole revenue dans le village à cette période-là. Nous rencontrons aussi différents habitants qui viennent discuter avec nous et jouer aux cartes. Nous avons aussi passé une soirée à la « plage sans eau », endroit de la colline renommé ainsi par d'anciens bénévoles d'où nous pouvons observer la ville de Kpalimé illuminée. La soirée se déroule au son du djembé ou de la radio.



Le départ d'Hanyigba se fait le vendredi aux alentours de 13h, accompagné comme à l'aller par Valère et des taxis-motos.

## 2) A Kuma Konda :

Le départ à Kuma Konda s'effectue le dimanche vers 16h où Hilaire, notre responsable dans ce village, vient nous chercher en compagnie de taxis-motos. Après quelques haltes au marché de Kpalimé pour faire les courses de la semaine, nous prenons la route du village. La route est bien meilleure qu'au précédent village, celle-ci est goudronnée mais possède néanmoins quelques trous dans les virages qui nous offrent son lot de frayeurs.

A l'arrivée, nous sommes accueillies par Adjo, l'habitante chez qui nous allons être logées, ainsi qu'une musique reggae très forte et qui nous surprend. Adjo tient une épicerie-bar sur la place centrale du village, point de rendez-vous de tous les habitants. A côté de notre chambre, une salle de bain nous est destinée avec un lavabo, une douche (avec de l'eau courante !) et des toilettes.

Les repas se déroulent devant chez Adjo, et c'est elle ainsi que ses deux filles qui nous préparent à manger. Nous prenons nos repas vers 19h30. La nuit est tombée mais contrairement à Hanyigba-Todji, Kumakonda possède l'électricité. La lumière est donc présente. Comme nous mangeons sur la place publique, c'est le moment où les villageois viennent nous parler ou partager une bière avec nous.

La vie au village est un peu décalée par rapport au précédent village, électricité oblige. La journée commence plutôt aux alentours de six heures avec notamment le conseil du village avec le chef, les anciens, ainsi que les villageois.

Cela se déroule sur la place publique, nous sommes donc aux premières loges pour y assister, en éwé bien évidemment ! Au contraire, les soirées s'éternisent un peu plus. C'est l'occasion pour nous d'aller assister le premier soir à une soirée destinée aux voyageurs de l'hôtel du village, où djembé, danses, figures acrobatiques et cracheur de feu s'entremêlent. Nous avons aussi rencontré un Yovo (« Blanc » en éwé) vivant ici depuis de nombreuses années, musicien, auteur compositeur. C'est ainsi qu'on a pu constater l'importance de la musique dans la vie des villageois, car commençant un concert privé où nous étions quatre, guitare et djembé en main, a fini par ameuter tout le village et faire chanter et danser du tout petit au plus ancien.

Durant nos temps libres, nous avons pu visiter le village, en compagnie de villageois avides de nous apprendre des choses, pu monter au Mont Kloto, point le plus haut du village. Les journées de travail effectuées plus loin du village, nous restons sur place durant la pause du midi et Hilaire ou nos autres traducteurs en profitent pour nous emmener visiter les alentours, en forêt principalement, une cascade, etc. Le village étant composé de nombreux artistes, peintres principalement, nous nous sommes essayés à la peinture, il



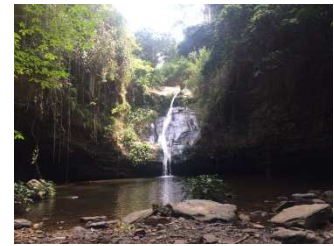
*Place publique, chez Adjo*

reste encore du travail ! Ces temps libres sont aussi l'occasion d'échanger avec les habitants sur le village, sur leur culture et sur les différences entre nos deux pays. Cela amène parfois des interrogations sur les pratiques d'un côté comme de l'autre mais cela permet d'échanger énormément.

Le départ de Kuma Konda se fait le vendredi midi, aux alentours de 13h30, avec Hilaire et un taxi-moto.

### 3) Les week-ends à Kpalimé

Le weekend commence le vendredi après-midi à partir de 13h, lorsque nous quittons le village où nous sommes intervenues pendant la semaine. Nous redescendons alors en moto à Kpalimé, à la villa Urgence Afrique où nous retrouvons Abou. Il y a trois chambres dans la maison, avec des lits superposés équipés d'une moustiquaire. Il y a également un ventilateur dans chaque chambre : indispensable ! La maison est aussi composée d'une cuisine, une salle de douche, des toilettes ainsi qu'une terrasse couverte très agréable.



*La cascade de Womé*

En général, Abou nous propose une sortie le samedi : ainsi, nous avons eu la chance d'aller pique-niquer à la cascade de Womé, après un passage au marché de Kpalimé, ou de faire une balade botanique à Kuma Konda avec Hilaire en guise de guide. Le samedi est aussi souvent le jour des départs. Ainsi, Abou nous propose en général d'aller passer l'après-midi sur une plage de Lomé avant de prendre l'avion du retour. Le vendredi après-midi et le dimanche matin sont plutôt des moments de temps libres, qui peuvent parfois être agrémentés d'une sortie au marché, au centre artisanal ou à la banque pour effectuer les échanges de monnaie. Nous avons également eu l'occasion d'aller passer un peu de temps au bord de la piscine d'un hôtel de Kpalimé. Ces moments servent également aux lessives (à la main bien sûr !), et à faire le tri dans les médicaments et le sac de pharmacie qui nous suit en mission. Ils peuvent également servir à ranger le stock de dons amenés par les bénévoles qui se trouve dans la pièce principale de la villa.

Abou propose également des soirées : aller boire un verre dans un bar, soirée djembé, etc...La plupart des repas se font au restaurant, qu'Abou nous laisse choisir entre plusieurs propositions : une pizzeria, un restaurant belge (le favori, patrons très conviviaux et le meilleur cheeseburger d'Afrique !), le restaurant d'un hôtel et un maqui qui proposent différents plats Togolais. Les petits-déjeuners sont pris à la villa, et il est possible également de déjeuner à la villa, après un passage au marché. Abou, qui est un excellent cuisinier, se fera un plaisir de vous confectionner un bon repas.

Le weekend prend fin le dimanche à 16h, où les coordinateurs UA viennent nous chercher pour remonter dans le village où nous allons passer la semaine.

## **Conclusion**

Cette mission humanitaire d'un mois est très vite passée pour nous car nous avons toujours été occupées, mais en même temps nous avons eu l'impression de vraiment connaître les personnes tellement les échanges ont été intenses. Cette expérience a été très enrichissante autant personnellement que professionnellement car en plus d'apporter aux gens nos connaissances, elle nous a permis de nous questionner sur nos vies et nos pratiques professionnelles.

Au cours de ce mois, nous avons pu mettre en place des projets auprès de différents publics comme par exemple le lavage des mains à l'école primaire d'Hanyigba-Todji ou la prévention contre l'hypertension lors de nos consultations à Kuma-Konda qui seraient important de poursuivre pour nous et de diversifier.

## **Remerciements**

Ce voyage a été exceptionnel grâce à de nombreuses personnes que nous tenions à remercier. Il y a tout d'abord Abou, notre responsable et « grand frère » à Kpalimé, qui a su répondre à toutes nos interrogations avant et pendant le voyage, qui nous a beaucoup apporté par son savoir et sa passion à transmettre, qui nous a supporté tous les week-ends en nous emmenant découvrir son cher pays, qui s'est beaucoup moqué mais qui nous a fait tellement rire. « Il n'y a pas d'adieu, que des au-revoir » alors on ne pleure pas ! Merci Abou. Il y a ensuite nos deux coordinateurs dans chacun des villages, Valère à Hanyigba et Hilaire à Kuma. Ils ont été importants dans l'intégration dans le village, pour nos questions relatives au fonctionnement du village et nous ont servi de chauffeurs pour les montées aux villages. Hilaire nous a aussi servi de guide, de traducteurs lors de nos consultations où notre éwé laisse encore à désirer, et nous a apporté son savoir sur les traitements locaux. Cela a été intéressant de discuter de la situation du Togo avec eux et de leur opinion sur des sujets diverses comme les relations hommes/femmes, le franc CFA, nos différences culturelles, etc. A Hanyigba, nous souhaitons évoquer Eugène, une personne très importante dans le village qui a aussi participé à notre intégration, qui passait nous voir au local le matin avant d'aller au champ et le soir pour discuter, ainsi que sa femme Clémentine, notre cuisinière attitrée qui nous a concocté de merveilleux petits plats. Enfin, nous voulions remercier les enfants d'être venus au local à chaque fois qu'il était ouvert, qui aimaient partager avec nous, la plupart du temps en chanson ainsi que tous ceux qui ont partagé avec nous : Mathias, Cyprien, Boniface, Josué, Edouard, etc.

A Kuma Konda, il est important pour nous de citer Adjo, notre hôte et cuisinière du village qui a bien pris soin de nous, Komi, qui a suppléé Hilaire en étant notre traducteur quand ce dernier ne pouvait pas être présent et avec qui nous avons pu échanger sur différents sujets de la vie quotidienne principalement, et qui nous a aussi servi de guide pour visiter le village.



Nous pouvons aussi parler de toutes les personnes qui se sont arrêtées partager avec nous, comme par exemple Tépé, Hubert, Félix, ou encore Prosper et toutes ces histoires sur le Togo.

Sans toutes ces personnes et bien d'autres, ce voyage n'aurait pas été le même alors nous vous remercions et nous vous disons à très vite !



*Avec Abou, notre responsable, à l'aéroport de Lomé*